

LES CRÈCHES

I

Parmi le séraphique essaim,
Créé de Dieu pour que sans fin,
Ivres de son amour, ils chantent ses louanges
Dans le bonheur du Paradis,
Un séraphin parfois, loin des concerts des anges,
S'en allait cacher ses soucis.

Son front blanc, penché vers la terre,
Comme une fleur sans eau l'est,
Toujours de plus en plus paraissait attristé.
Si l'ennui, quand on est dans la gloire du Père,
Pouvait flétrir un cœur, je dirais qu'à part lui
Ce bel ange avait de l'ennui.

Pourquoi n'est-il pas de la fête ?
Qu'est-ce qui le retient à l'écart, tout rêveur ?
Seul des anges, comme un pécheur,
Pourquoi va-t-il, baissant la tête ?

II

Soudain aux pieds de Dieu l'ange s'agenouilla !....
Que peut-il vouloir dire ou faire ?
Les séraphins pour voir, pour entendre leur frère,
Arrêtent leur Alléluia :

III

Quand Jésus, se met-il à dire,
Quand Jésus, votre fils, pleurait,
Au bercail où, tout nu, le froid le torturait,
Je le consolais d'un sourire,
De mes deux ailes le couvrant,
De mon souffle le réchauffant.

Depuis, Seigneur, sitôt qu'un petit enfant pleure,
Dans mon cœur retentit sa voix jusqu'en vos cieux.
Voilà pourquoi mon cœur est en peine à toute heure,
Voilà pourquoi je suis pensif et soucieux.

Sur la terre, Seigneur, j'ai quelque chose à faire !
Laissez-moi descendre en ce lieu
Où ne font que vagir tant d'enfants, ô mon Dieu !
Pauvres agneaux de lait, dans des réduits sans feu,
Sevrés du sein, sevrés des baisers d'une mère !....
Dans de chaudes maisons, je les veux abriter ;
Je les veux bien couvrir, bercer et dorloter....
Dans les berceaux douilletts d'une chambre commune,
Je veux que chacun ait vingt mères au lieu d'une
Qui l'endorment, l'ayant tout son soûl fait téter !

IV

Et du cœur et des mains ses frères l'applaudirent :
Les étoiles de Dieu dans les cieux tressaillirent ;
Et ses ailes s'ouvraient, l'ange ne tarda pas,
Aussi prompt que l'éclair, à descendre ici-bas.
Ici-bas, sous ses pieds, les chemins se fleurirent,
Et les mères se réjouirent,
Et partout les Crèches s'ouvrirent,
Ange des nouveau-nés, où tu portas tes pas.

JOSEPH ROUMANILLE.

LE MOULIN ROUGE

—o—

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

XX

UN DRAME SUR LA RIVIÈRE

Tout en disant ce qui précéde, Mathias le passeur s'empessa de détacher la chaîne rouillée qui maintenant le bac, et saisit la corde dont le milieu plongeait sous l'eau, et grâce à laquelle il pouvait, sans trop de peine, conduire d'un bord à l'autre la lourde machine.

Tancrède, au lieu de mettre pied à terre, rendit la main à sa monture qui, d'un seul bond, atteignit le milieu du bac dont on entendit gémir et trembler la membre, comme si toutes les parties de la vieille embarcation allaient se disjoindre....

Mathias poussa un profond soupir d'effroi et de résignation ainsi qu'il le faisait d'ailleurs chaque fois que M. d'Hérouville montait dans le bac.

Le valet, sans doute compatissant aux terreurs du pauvre homme, terreurs qu'il partageait peut-être jusqu'à un certain point, descendit et prit son cheval par la bride pour le faire entrer dans le bac.

Le passeur appuya sur la corde, et le radeau pesant, se sépara lentement du bord, se dirigea vers la rive opposée.

Tant que le bac se trouva dans des eaux calmes, tout alla bien et la corde à peine tendue fonctionna comme de coutume ; mais au bout de quelques minutes l'embarcation atteignit le milieu du fleuve, l'endroit, par conséquent, où les eaux se trouvaient profondes et rapides.

La besogne du passeur devenait, sinon plus difficile, du moins plus fatigante, et Mathias devait faire un puissant effort pour lutter victorieusement contre le courant.

Il s'arc-bouta contre le plat bord, et, se cramponnant des deux mains au câble, il imprima à la machine une vigoureuse impulsion....

Un craquement se fit entendre....

Mathias, frappé au visage par la corde soudainement détenue, poussa un grand cri, et le bac, au lieu de continuer sa marche en droite ligne, oscilla d'une façon brusque et tourna sur lui-même comme un homme pris de vertige et qui va tomber....

Puis saisi et dominé irrésistiblement par le courant, il se mit à descendre le fleuve avec une rapidité prodigieuse.

—Ah ! ça, Mathias, qu'y a-t-il donc ? demanda M. d'Hérouville très surpris.

—Ce qu'il y a, monsieur le marquis ?.... répondit le passeur tremblant, en s'arrachant avec désespoir une poignée de cheveux gris, il y a que nous sommes perdus....

—Perdus ! répéta Tancrède.

—Positivement, et il ne nous reste, à l'heure qu'il est, qu'à recommander notre âme au bon Dieu.

—Pourquoi donc cela ?....

—Parce que la corde du bac vient de se briser, et que nous nous en allons à la dérive !.... Ah ! c'est le diable qui s'en mêle !.... un bon cordeau tout neuf qui sert depuis six mois à peine et qui devait servir encore pendant cinq ans, au moins !

—Je vois bien l'accident, reprit Tancrède en souriant malgré lui, mais le péril ne me paraît pas, à beaucoup près, aussi grand que vous le faites, père Mathias : nous allons échouer doucement sur un bord ou sur l'autre, et, selon toute apparence, nous en serons quittes pour un bain.

—Oh ! que non pas, monsieur le marquis ! répliqua le passeur, le courant nous porte sur la pointe de l'ilot, et la pointe de l'ilot est mauvaise ! il y a là de vieilles souches de saules à fleur d'eau, qui mettront le bac en capilotade, et, tout à l'entour, des herbes si épaisse et si drues qu'elles lient comme des ficelles les jambes du meilleur nageur et le neyent en moins de rien ! que mon saint patron et tous les saints aient pitié de nous, nous n'en reviendrons pas !....

—Mort de ma vie ! murmura Tancrède, la situation est grave en effet ! n'avez-vous donc pas sous la main quelque aviron qui servirait de gouvernail et avec lequel il deviendrait possible de diriger le bac et de lui faire éviter l'ilot ?

—Hélas ! je n'ai rien de pareil, monsieur le marquis.... à quoi bon m'embarrasser d'un aviron quand j'avais la corde ?.... une corde toute neuve et si solide ! Ah ! sur le salut de mon âme, je jurerais qu'elle a été coupée par malice ! et que Dieu punisse comme il le mérite le misérable qui a fait cela !

Tandis que le bac désemparé continuait à descendre le courant avec une rapidité toujours croissante, et que les paroles que nous venions de reproduire s'échangeaient entre le marquis d'Hérouville et le passeur Marthias, le baron de Lascars frémissoit d'une joie infernale et ressentait les premières voluptés d'une vengeance qu'il croyait certaine.

—A la besogne, mes compères ! s'écria-t-il au moment où la corde rompue devenait inutile dans les mains du passeur. Ils sont à nous maintenant comme le lièvre forcé par les chiens est au chasseur !....

Sauvageon et Macaroni appuyèrent sur leurs avirons, d'une main savante et exercée, et le petit bateau plat, quoique lourdement construit et chargé de cinq personnes, fila presque aussi vite qu'un you-you de la marine royale.

La lune venait de disparaître derrière un rideau de nuages épais, une obscurité quasi compacte couvrait la Seine, rendant plus terrible encore la situation des passagers en détresse.... Lascars entrevoit à trois ou quatre cents pas de lui, comme une masse sombre et flottante sans aucune forme distincte, le bac vers lequel il se dirigeait.

Au bout d'un petit nombre d'instants, grâce à l'ensemble merveilleux et à l'incomparable habileté des rameurs, la distance qui séparait les deux embarcations n'était plus que de quelques toises.

Mathias, malgré l'immense épouvante qui l'absorbaient, entendait alors derrière lui le bruit cadencé des avirons.

Il se retourna ; il aperçut la barque chargée de monde, et il balbutia avec un délire d'autant plus vif que sa terreur avait été intense :

—Un bateau ! c'est un bateau ! monsieur le marquis, que Dieu soit bénî ! il ne voulait pas notre mort ! nous sommes sauvés ! on vient à notre aide !....

Tancrède n'eut pas le temps de répondre.

—Etes-vous là, Monsieur d'Hérouville ? demanda d'une voix haute Roland de Lascars.

—Je suis là, répliqua le marquis, je suis là, fort en péril, à ce qu'il paraît. Jetez-nous donc une amarre, braves gens, et vous receverez des preuves éclatantes de ma munificence aussitôt que j'aurai mis pied à terre.

Le baron se mit à rire bruyamment.

—Ah ! monsieur le marquis, reprit-il ensuite d'un ton sardonique, quelle erreur est la vôtre ! nous ne sommes pas ici pour vous sauver.... tant s'en faut ! C'est moi qui, tout à l'heure, ai coupé la corde du bac.

—Malheureux ! s'écra Tancrède, dans quel but avez-vous commis cette action infâme ?

—Dans le but de régler cette nuit mes comptes avec vous, marquis d'Hérouville : Je vais vous payer ma dette de haine...

—Vous parlez de haine ! fit le marquis avec une profonde surprise, qui donc êtes-vous ?

—Je suis la vengeance.

En prononçant ces derniers mots, Roland de Lascars pressa la détente de son pistolet ; un éclair raya les ténèbres ; une détonation retentit et fut suivie d'un cri sourd et lugubre. En même temps un corps lourd frappa les eaux profondes qui jaillirent et se refermèrent sur lui.

Le valet du marquis, frappé mortellement par la balle destinée à son maître, venait de disparaître englouti.

Huber et Bergamotte firent feu immédiatement après Lascars. Un des projectiles atteignit le chapeau de Tancrède, l'autre trouva le revers de son habit, mais sans toucher sa tête ou sa poitrine.

—Misérables ! lâches assassins ! cria M. d'Hérouville avec fureur et avec indignation, je vais vous montrer ce que peut un homme de cœur contre une troupe de bandits !....

En parlant ainsi il tira son épée, et enlevant son cheval de la bride et des éperons, il lui fit franchir le plat-bord, il le précipita dans la Seine et il le contraignit à nager de toutes ses forces à la rencontre du bateau plat....

Le généreux animal obéit avec sa souplesse et son intrépidité habituelles et bientôt son large poitrail toucha presque la chétive embarcation des assassins.

Une nouvelle décharge, faite à bout portant, enveloppa le marquis de feu et de fumée, mais en le laissant sain et sauf, comme s'il avait été revêtu d'une de ces armures invincibles et impénétrables que les bonnes fées du temps de la chevalerie errante donnaient à leurs protégés.

Quand le nuage de fumée se dissipa, Tancrède prit l'offensive à son tour et poussa Hudgi jusqu'au bateau par un dernier effort. Il frappa de son épée le plus proche de ses lâches agresseurs.

Macaroni eut la mauvaise chance d'être celui-là.... L'ex-canotier du golfe de Naples, touché vigoureusement en pleine poitrine, fit entendre un juron italien, lâcha son aviron et roula sans connaissance au fond de la barque....

En voyant le destin funeste de l'Italien, Sauvageon, qui n'était brave que lorsqu'il s'agissait d'un péril éloigné, se sentit pris d'une terreur folle. Il ne perdit point complètement la tête, néanmoins ; il conserva la faculté précieuse de raisonner la situation aussi bien que s'il eût été de sang-froid, et il se dit :

—Macaroni a son compte ! Ce diable de marquis frappe comme un sourd et paraît avoir un poing d'acier, si je reste à bord, mon tour va venir ! avant une demi-minute, il fera mauvais pour moi, et je verrai trancher le fil de mes jours dans la plus fine fleur de ma belle jeunesse ! Si, au contraire, je me jette à l'eau, pas le moindre danger à courir. Je nage mieux qu'une grenouille, je ferai le plongeon et je ne reparrai qu'à cent pas d'ici, à l'abri des chances fâcheuses.... n'hésitons pas, ayons le courage de sauver ma vie !....

Se gardant bien d'hésiter une seconde de plus, en effet, Sauvageon lança son aviron loin de lui, puis, se dressant sur son banc de rame, il piqua une tête avec une supériorité incontestable, et s'engloutit comme une flèche sans faire jaillir une goutte d'eau....

Le bateau, livré à lui-même par l'évanouissement du premier de ses équipiers, et par la fuite du second, se mit à pivoter, ainsi que l'avait fait le bac quelques minutes auparavant, et suivit ensuite avec docilité le fil du courant qui l'entraînait.

Hadgi nageait de toute sa vitesse pour se maintenir à son niveau, mais, gêné par le poids de son cavalier qu'alourdisait ses vêtements trempés d'eau, il restait en arrière, malgré ses efforts, et la distance, minime d'abord, qui le séparait de la barque, augmentait de seconde en seconde.

Lascars, Huber et Bergamotte rechargeaient leurs armes.

—Etes-vous prêts ? demanda le baron aux deux bandits.

—Oui.... répondit Huber, nous sommes prêts....

—Alors, feu ! feu ! tous ensemble, et cette fois, finissons-en !....

Les trois détonations se fondirent en une seule.

Une sourde exclamation de Tancrède leur répondit.

—Touché ! cria Lascars avec une effrayante expression de triomphe, il est touché ! le marquis d'Hérouville est blessé à mort !....

Lascars se trompait.

Cette fois encore Tancrède venait d'échapper, d'une façon que volontiers nous appellerions miraculeuse, aux balles dirigées contre lui, mais, avec un désespoir indicible, il sentait le pauvre Hadgi, son cheval bien-aimé, sa monture favorite, tressaillir, frissonner sous lui, aspirer l'air de ses naseaux haleants et battre l'eau de ses jambes nerveuses....

Deux balles meurtrières traversaient l'encolure du noble animal et le sang jaillissait à flot de cette double blessure. L'agonie d'Hadgi commença presque aussitôt ; elle fut courte, mais d'autant plus terrible que ce fier descendant des rois du Jarret (selon l'expression orientale) réunissait en lui toutes les conditions de jeunesse, d'énergie, de race et de vitalité puissante, qui devaient lui promettre une carrière presque interminable.

Pendant quelques minutes Hadgi se débattit furieusement contre la mort, puis ses forces s'épuisèrent avec son sang, et bientôt l'un des plus intrépides fils de l'Orient, qui jamais n'avaient lutté victorieusement de vitesse avec l'éclair, ne fut plus qu'un cadavre inerte, flottant entre deux eaux.

Tancrède, donnant un dernier et amer regret à ce fidèle serviteur, à cet ami loyal dont la perte était irréparable, nageait dans la direction de l'îlot dont quelques brasses tout au plus le séparaient.

Le bac, évitant heureusement les dangereuses souches de saules dont nous avons entendu le passeur parler au marquis, venait de s'échouer doucement sur la grève sablonneuse de la petite île.

Mathias, agenouillé et les mains levées vers le ciel, priait Dieu avec ferveur de lui venir en aide et de sauver M. d'Hérouville....

Ali, le second cheval arabe, semblant comprendre le malheur arrivé à son compagnon, hennissait d'une façon tout à la fois stridente et douloureuse.

Enfin, la barque de Lascars, toujours emporté par le courant capricieux, avait doublé l'îlot au lieu de s'échouer sur lui comme le bac, et se perdait déjà dans les lointaines ténèbres.

Laissons le marquis prendre terre et s'étonner de se retrouver vivant et sans blessures après avoir essayé un si grand nombre de coups de feu, et rejoignons Sauvageon que nous avons quitté tout à l'heure au moment où il venait d'accomplir son plongeon audacieux....

Ainsi que nous le lui avons entendu dire à lui-même, le propriétaire du cabaret du bord de l'eau nageait aussi bien qu'une grenouille ; il semblait se trouver dans l'eau au sein de son élément natal, et volontiers il aurait rendu des points au plus agile des brochets....

Qu'on juge de son étonnement et de son effroi, lorsqu'après être descendu rapidement par la violence de son impulsion jusqu'aux plus extrêmes profondeurs du lit de la Seine, il se trouva dans l'impossibilité subite et absolue, non seulement de remonter à la surface, mais encore de nager entre deux eaux, ainsi qu'il en avait le projet.

Cette impuissance devait avoir une cause.... Sauvageon la chercha.

Il crut d'abord qu'il se trouvait engagé dans un réseau de ces herbes perfides qui si souvent causent la mort des plongeurs imprudents....

Il explora rapidement l'espace autour de lui ; il le trouva libre, et cependant un poids incompréhensible continuait à cloquer ses pieds sur le sable, tandis que quatre toises d'eau passaient incessamment au-dessus de sa tête....

Pendant la centième partie d'une seconde, Sauvageon se crut victime de quelque surnaturelle influence, de quelque maléfice inouï, et se regarda comme perdu....

Tout autre à sa place, en effet, se serait noyé cent fois pour une. Ses artères s'engorgeaient, sa poitrine se gonflait, devenant trop étroite pour son cœur dilaté, ses tempes battaient à la percée, la suffocation était imminente.... Mais Sauvageon, comme les pêcheurs de perles de Ceylan, avait la force de passer sous l'eau près de deux minutes, et, grâce à la puissance de l'habitude, les plus terribles symptômes n'amenaient point chez lui d'asphyxie immédiate.

D'ailleurs, tout ce que nous venons de dire avait traversé son cerveau avec la rapidité de l'éclair.... Il est des instants où l'intelligence de l'homme en péril acquiert une lucidité plus qu'humaine....

Soudain, il frissonna de la tête aux pieds, dans son linceul humide, comme si l'étincelle électrique venait de le toucher.</